

PILULES DE SANTE DEFENSE FARINE

LACTÉE
RENAUX



PURGATIVES
ANTIBILIEUSES
DEPURATIVES
1 FR. LA BOITE

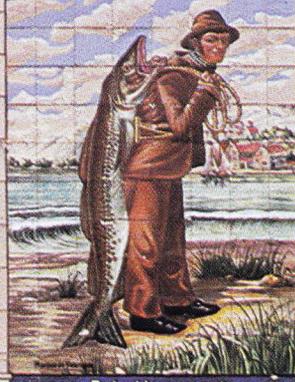


FABRIQUE
À DUFFEL
BELGIQUE

PRODUITS COLOMBOPHILES C. FICHEFET
GUERISSENT LES MALADIES ENTRETIENNENT LA SANTÉ
ASSURENT LES SUCCES



EMULSION
SCOTT



Agreable au gout
Guérit toutes maladies de la gorge
des paumons et du sang

Albert d'Haenens Un passé pour 10 millions de Belges
Bibliocassette 5 Arts, sciences et techniques

Albert d'Haenens Een verleden voor 10 miljoen Belgen
Bibliocassette 5 Kunst, wetenschap en techniek

Thérapeutiques

Geneespraktijken

265

Façade de la Pharmacie Millet, à Binche,
avenue Albert 1^{er}, n° 8.
Début 20^e siècle.

Gevel van de Apotheek Millet, te Binche,
avenue Albert 1^{er}, n° 8.
Begin 20^e eeuw.

Thérapeutiques

*Façade de la Pharmacie Milet, à Binche,
avenue Albert 1^{er}, n° 8.
Début 20^e siècle.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Geneespraktijken

265

*Gevel van de Apotheek Milet, te Binche,
avenue Albert 1^{er}, n° 8.
Begin 20^e eeuw.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

La pharmacie de l'Hôpital Saint-Jean, à Bruges.

Le mobilier Renaissance Flamande, est du 17^e s.

Les meubles, en bois foncé, comportent des tiroirs peints, dûment étiquetés.

Les carreaux de recouvrement et certains pots sont en Delft. Certaines cruches, en étain. Beaucoup portent des marques de céramistes. D'autres récipients, en faïence et en verre, sont de couleurs vives et rehaussés d'or.

La raison de l'utilisation de ces différentes matières est la nécessité de garder les substances pharmaceutiques à l'abri de l'air, de la lumière et de la chaleur. Et aussi de ne rien mêler à elles et ainsi de les altérer.

De apotheek van het Sint-Janshospitaal te Brugge.

Meubilair in renaissancestijl uit de 17^e eeuw.

De donkerhouten meubels hebben verschillende laden met duidelijke etiketten. De tegeltjes en potten zijn in Delfts aardewerk. Ook zijn er tinnen kruiken. Vele dragen merktekens van hun makers.

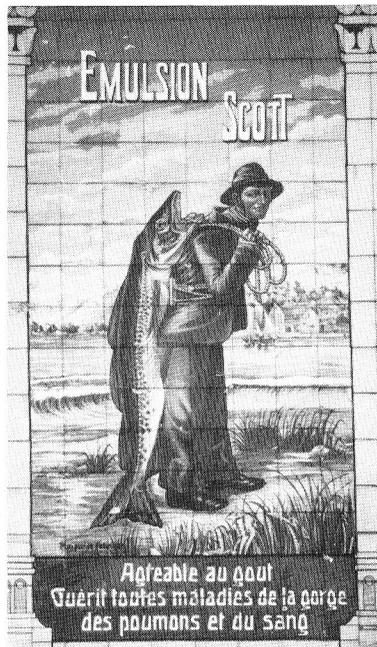
Andere potten zijn van faïence of glas, met levendige kleuren en versierd met goud.

Dat zoveel verschillende materialen worden gebruikt, komt omdat farmaceutische stoffen afgesloten van lucht, licht en warmte moeten worden bewaard. Ook mogen geen producten worden vermengd en op die manier gewijzigd.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Façade de la Pharmacie Milet, à Binche.

La façade est recouverte de céramiques provenant des ateliers Herman, de Bruxelles. Publicité du début de ce siècle.

La compréhension des mécanismes bactériologiques, mais l'impuissance encore à les combattre efficacement lorsqu'ils étaient pathogènes, amenèrent les générations qui se succédèrent de 1880 à 1950, à porter une attention extrême à l'hygiène. Et à s'entourer de toute une série de médications préventives, comme l'huile de foie de morue dont la publicité est faite ici.

La pharmacie

En Occident, il y eut d'abord les infirmeries des abbayes.

C'était charité. Le souci, aussi, de garder un savoir patient. Et de pratiquer l'hygiène, qui, dans le monde monastique, avait une importance vraie: les moines se baignaient, obligatoirement, une fois par semaine; ils se coupaient aussi les ongles...

Le quartier des malades consistait en un carré, formant cloître, autour duquel se groupait la chapelle des malades; la cuisine; les pavillons où se pratiquaient les bains, les saignées, les purgations; la maison des médecins; un dortoir et le jardin des simples ou des plantes médicinales, qui était l'élément primordial de l'ensemble.

Les moines soignants étaient à la fois médecins et pharmaciens. Au cours du second moyen âge, en Belgique, vraisemblablement au 13^e siècle, les deux professions se séparèrent, en même temps qu'elles se laïcisaient. Le soin d'élaborer les remèdes revint à l'apothicaire. Tâche difficile, car peu de substances médicinales se mêlent spontanément ni ne forment des amalgames agréables au goût et à la vue. La fierté des apothicaires fut, longtemps, de réussir des préparations nouvelles, difficiles, stables et de bel aspect.

Dès ce moment pourtant, la position des pharmaciens fut inconfortable. Tenus en sujétion par les médecins, — ils maniaient les poisons —, et méprisés par eux parce qu'ils travaillaient comme des artisans, ils tentèrent d'annoblir leur profession en traitant le plus mal qu'ils purent les droguistes et les barbiers qui ne

possédaient pas leurs connaissances théoriques.

Les choses changèrent au 19^e siècle. La pharmacie devint une discipline universitaire. Des obligations légales définirent droits et devoirs. Surtout, intervint la chimie puis la bactériologie.

1850-1960 fut une période exaltante. Car le pharmacien eut le sentiment d'une maîtrise scientifique et celui de son utilité sociale: il comprenait les mécanismes chimiques et physiologiques par lesquels agissent les remèdes; son avis était précieux et il conseillait utilement.

Aujourd'hui, il ne va plus de soi d'être pharmacien. Cet état de crise est sans doute significatif d'un phénomène plus large: l'usure du prestige, si ce n'est de l'efficacité, des disciplines scientifiques par une trop grande réussite industrielle, matérielle. Des pharmaciens en Europe, — et particulièrement à Strasbourg —, y réfléchissent.

F. Hiraux

Thérapeutiques

265



De nombreux arbres fétiches ou arbres à fièvre existent dans la province du Hainaut.

A Erbaut, hameau d'Herchies, un chêne à clous, flanqué d'une chapelle dédiée à saint Antoine (1872), attire des pèlerins atteints d'affection de la peau.

A lire:

Jean-François Angenot,
La pharmacie et l'art de guérir au pays de Liège,
Liège, Wahle, 1983.

La médecine populaire,
Catalogue de l'exposition C.G.E.R.,
Bruxelles, 1981.

A visiter:

les pharmacies anciennes de Bruxelles, Orval, Maaseik, Hasselt.

Les fétiches

En matière de soins, la médecine savante ou officielle est loin d'avoir la première place sous l'Ancien Régime. Souvent, elle est critiquée pour son manque d'efficacité; on lui préfère les thérapeutiques traditionnelles dont l'éventail est vaste. La fragilité du corps est combattue par de nombreuses précautions et protections.

L'accouchement et la naissance étaient, sont toujours, des moments critiques.

Tous les accouchements ne se passaient cependant pas mal, dans cette atmosphère dramatisée. Pourtant, les femmes étaient bien conscientes de l'existence d'un danger: elles utilisaient de nombreux moyens en vue de préparer leur corps, jusqu'au dernier moment.

L'appel à des topiques était varié: pierres, racines, sachets... Cette valeur symbolique a été combattue par l'Eglise, soit en la supprimant, soit en la christianisant. Ainsi, la peau de serpent dont la femme en travail s'entourait le ventre, est remplacée par la ceinture d'accouchement, censée reproduire celle de la Vierge et d'une sainte ayant accouché. La sainte a une action thaumaturgique dans le domaine où elle a acquis son titre de gloire.

Lors des premières contractions, la femme portait différents objets de protection: amulettes, images religieuses, sachets, médailles miraculeuses, ceintures... Achetés dans un sanctuaire et gardés au sein de la famille, ils étaient comme le témoignage de la présence protectrice des générations successives. La naissance devenait ainsi symbolique. Et l'atmosphère de l'accouchement, imprégnée de piété familiale.

Pareil à la ceinture entourant le ventre de la parturiente afin de protéger

l'enfant et la mère d'un mal extérieur, un autre rituel illustre un transfert d'agents curatifs: l'arbre à clous.

Pour se débarrasser de sa fièvre ou d'affections, le malade enfonçait dans le tronc de l'arbre un clou auquel il suspendait des ex-votos. Le clou était porteur de la souffrance du dévôt. L'arbre, représentant la nature, est requis à des fins de thérapie.

Entre le corps et l'univers, il ne peut y avoir de rupture. Un corps malade est justement le reflet d'un désordre. La réintégration se fera par le biais de la symbolisation. Celle-ci est efficace dans la mesure où elle s'enracine dans le corps lui-même et dans des objets en rapport avec lui. Le rituel de l'arbre à clous fait intervenir le corps sous formes diverses.

Les objets exposés doivent être vus de tout le monde: des pèlerins, comme des passants. L'acte deviendra thérapeutique dans la mesure où il est pris en charge par la collectivité. Il est alors spectacle.

P. Orban

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA